# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 AOUT 1891. 64me Année



## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Vendes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


# LA VIE LITTERAIRE.

## Si Virginie a réellement existé.

A propos d'un article récent de M. Paul Arène et de l'étude sur *Bernardin de Saint-Pierre*, par Arvède Barine, dans la collection des *Grands écrivains français*. 1 vol. (Consultez aussi, pour le point spécial qui est traité dans cet article, l'*Etude* de Lemonney sur la partie historique du roman de *Paul et Virginie*, 1923, in-8°).

On nous apporte des nouvelles de Mlle Virginie de la Tour, celle-là même dont Bernardin de Saint-Pierre a conté l'histoire touchante. Nous pensions, sur la foi de Bernardin, qu'elle avait péri dans le naufrage du *Saint-Géran*, ayant mieux aimé mourir que de se déshabiller. Mais voici qu'on nous prie de n'en rien croire. M. Paul Arène, dans un article récemment publié par l'*Echo de Paris*, nous avertit que c'est pleurer trop longtemps une mort qui nous abuse. Sans doute, Virginie de la Tour est morte depuis bien des années; mais, s'il en faut croire M. Paul Arène, elle n'a pas été engloutie par les montagnes d'eau qui brisèrent sur l'île d'Ambre. Paul l'a sauvée, Paul l'a ramenée heureusement au rivage. Elle a revu l'île de France et ses châtes pamplemousses; elle a épousé Paul, son sauveur. Sans doute, ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants. Peut-être même, parvenue à l'âge d'aïeule, Virginie, le chef branlant et le menton sur sa béquille, a-t-elle, au seuil de sa case, souri d'une bouche édentée à ses arrières petits-enfants. C'est-être, en essuyant son vieux époux chenu, n'a-t-elle tiré qu'une maigre larme de ses yeux arides et chassieux, jadis si beaux quand l'amour les marbrait de noir.

Il resterait à savoir si ce dénouement n'est pas plus mélancolique encore que celui qu'imagina Bernardin et s'il n'est pas incomparablement triste de voir les années changeant peu à peu Daphnis et Chloé en Philémon et Baucis. A considérer ce que le temps fait de l'amour et de la beauté, on trouvera peut-être que la vague qui noya Virginie fut bienfaisante. Quoi qu'il en soit, et sans chercher si ce fut un bien ou un mal, Virginie épousa Paul. Du moins, M. Arène l'affirme, et il en apporte pour témoignage un éventail, l'éventail qui fut offert, dit-il, par la colonie à la marquise de Montaubin Pardiac, fille de M. de la Bourdonnais, gouverneur des Iles Sous-le-Vent, le jour même du mariage de Paul et de Virginie.

Cet éventail appartient aujourd'hui à la petite-nièce de La Bourdonnais, Mme la comtesse d'Anselme de Puisaye, M. Paul Arène, qui l'a vu, l'a décrit avec la précision qu'on devait attendre d'un conteur comme lui net et pittoresque:

"Il est charmant, dit-il; on y voit, au fond, la mer en contraux, le *Saint-Géran* fracassé, avec des matelots tirant des câbles et travaillant au sauvetage.

"Sur la plage, Paul, le court pantalon rayé, donne le bras à Virginie. Un abbé leur sourit, un garçonnet leur apporte des fleurs.

"Puis viennent les deux mères: l'intéressante Marguerite et Mme de la Tour, qui, paraît-il, s'appelait réellement de ce nom.

"En face, s'avance, escorté de son état major, M. de la Bourdonnais, avec l'habit bleu, le gilet rouge et le chapeau à plumes blanches. Derrière, s'alignent majestueusement cinq feuillers. Des négresses et des nègres, assis dans le sable, restent étonnés et ravis à cette scène attendrissante.

"Un tout est peint sur parchemin et assez finement, ma foi, pour un artiste des mers indiennes.

"L'envoyé, orné de cœurs enflammés et de colombes, porte l'inscription que voici:

PAUL SAUVE VIRGINIE DU NAUFRAGE,
MONSIEUR DE LA BOURDONNAIS,
GOUVERNEUR DE L'ISLE,
TOUCHE DE CETTE ACTION COURAGEUSE
ET DE CETTE SENSIBILITÉ,
LES MARIE.

"Plus huit vers, un peu trop dans le goût de l'époque, mais qu'il est curieux pourtant de citer:

"Tous deux du matin de la vie
Ils avaient l'éclat, la fraîcheur,
Sons et sensibles, leur bonheur
N'avait pas effrayé l'envie.
Douceurs parents, tendre lien,
Ils étaient le plus bel ouvrage;
Ils s'aimaient encore davantage
Quand ils faisaient un peu de bien."

Mais quand notre ami Paul Arène dit que ces vers sont un peu trop dans le goût de l'époque, il oublie que le *Saint Géran* périt en 1744. Visiblement, ces vers ne sont pas dans le goût de 1744. En 1744, la poésie à la mode était anacréontique et légère, nullement sentimentale. Ils ont tout l'air d'avoir été faite quarante-cinq ans plus tard, aux environs de 1789. D'ailleurs, quand périt le *Saint-Géran*, M. de la Bourdonnais avait quitté l'île de France. La guerre ayant éclaté avec l'Angleterre en 1743, il équipa une escadre, alla au secours de Dupleix, gouverneur des Indes françaises, menacé dans Pondichéry, assiégea les Anglais dans Madras et signa avec eux, en 1746, la fameuse Capitulation que Dupleix refusa de reconnaître. On voit qu'il avait autre chose à faire que de marier Paul avec Virginie.

Et quand ensuite il retourna à l'île de France, un gouverneur, nommé de sa place par Dupleix, l'empêcha même d'aborder. Voilà l'éventail qui fait des fautes d'histoire, ce qui d'ailleurs est pardonnable à un éventail. Je ne me donnerai pas le ridicule de tacher de faux ce léger monument. D'ailleurs, il ne manque point; il faut seulement le bien comprendre. En réalité, cet éventail fut fait dans les dernières années du dix-huitième siècle; il est de style Louis XVI. Sans l'avoir vu, j'en mettrais mon petit doigt au feu; il est même de Louis XVI le plus pur et le plus tendre. Le ministère qui le décora, ainsi que l'inscription et les petits vers sont inspirés du roman de Bernardin de Saint-Pierre qui, publié dès 1788 dans le tome IV des *Etudes de la nature*, puis réimprimé à part, répandu en éditions innombrables, troublait par le monde les jeunes cœurs et faisait verser des larmes aux plus beaux yeux. Un feu subtil s'échappait des feuillets du petit livre. Elle est touchante, cette Virginie aux yeux marbrés de noir, qui meurt pour ne pas se montrer nue.

Elle est troublante surtout. Sa pudeur est d'une amoureuse et non pas d'une innocente. On ne la plaignait pas seulement, on l'admirait, on l'enviait presque. Adorée en France et dans toute l'Europe, la gloire de sa beauté, de son amour et de son malheur vint jusqu'à cette île où le poète l'avait mettre. Des mains inconnues élevèrent dans les pamplemousses un tombeau à Virginie: une pierre avec un nom, au fond d'une allée de bambous. C'est là que les âtres sensibles allaient pleurer. L'éventail est de cette inspiration. L'idée en vint à quelque bonne âme, à quelque humble créature qui, plus tendre que poétique, s'intéressait à Mlle de la Tour, voulut goûter la douce joie de l'attendrir en éprouver l'amertume de la pleurer, et se donnant la satisfaction de la voir heureuse du moins en peinture. Rien n'empêche que cette excellente personne ne soit, comme le veut la tradition, d'une famille respectable, Mme de Montlezun-Pardiac, elle-même, qui, dit-on, eut un commerce de lettres avec Bernardin de Saint-Pierre.

On croyait volontiers, à la fin du siècle dernier et au commencement du nôtre, que Virginie de la Tour avait réellement existé. Bernardin de Saint-Pierre avait lui même donné quelque fondement à cette croyance. Il avait présenté, peu s'en faut, l'histoire de Paul et de Virginie comme véritable. Voici comment il s'exprimait à ce sujet dans son *avant propos*:

"Il ne m'a point fallu imaginer de roman pour peindre des familles heureuses, disait-il. Je puis assurer que celles dont je vais parler ont vraiment existé et que leur histoire est vraie dans ses principaux événements. Ils m'ont été certifiés par plusieurs habitants que j'ai connus à l'Ile de France. Je n'y ai ajouté que quelques circonstances indifférentes, mais qui, n'étant personnelles, ont encore, en cela même de la réalité." Il est visible qu'il tenait beaucoup à ce qu'on crût qu'il n'était pas l'auteur d'une vaine fiction: son autorité de philosophe et de moraliste y était intéressée; sans compter qu'il pensait avec raison que son récit semblerait plus touchant si on le croyait vrai. Aussi le voit-on un peu plus tard, dans un nouveau *préambule* insinuer la même idée sous forme d'anecdote et placer l'authenticité de sa pastorale sous la garantie d'une dame créole qu'avec une jolie mine en scène il dit avoir rencontrée un jour au Jardin des Plantes:

"Un jour, dit-il, étant au jardin du Roi, une dame d'une figure très intéressante, accompagnée de son mari, ayant su de M. Jean Thouin, chef de ce jardin, que j'étais l'auteur de *Paul et Virginie*, m'aborda pour me dire: "Ah! monsieur, "que vous m'avez fait passer une nuit "terrible! Je n'ai cessé de gémir et de "fondre en larmes. La personne dont "vous avez décrit la fin malheureuse "avec tant de vérité, dans le naufrage "du *Saint Géran*, était ma parente. Je "suis créole de Bourbon." J'ai appris ensuite de M. Jean Thouin que cette dame était l'épouse de M. de Bonneuil, premier valet de chambre de Monsieur. Cette dame, depuis, a bien voulu me permettre de publier ici son témoignage sur la vérité de cette catastrophe dont elle m'a rapporté des circonstances capables d'ajouter beaucoup à l'intérêt qu'inspirent la mort de cette sublime victime de la pudeur et celle de son amant infortuné."

Ainsi, dans sa récente étude sur Bernardin de Saint-Pierre, la femme de grand talent qui signa Arvède Barine, remarque-t-elle qu'à l'origine la curiosité fut extrême de savoir ce que le livre contenait de vérité. Et elle ajoute: "Le problème ne nous intéresse aujourd'hui qu'à cause de ce qu'il nous apprend sur les procédés de composition de l'auteur." C'est un genre d'intérêt auquel on n'est point insensible, si l'on aime les lettres avec délicatesse, et il y a sans doute plaisir et profit à démontrer un chef-d'œuvre et à contempler une à une les pièces dont il est formé. On regrettera qu'Arvède Barine ne se soit pas appliquée à démontrer ainsi *Paul et Virginie*, mais le plan et les dimensions de son livre ne le lui permettaient point; elle a dû s'en tenir à des indications très sommaires. Les emprunts que Bernardin a faits à la pastorale qui porte le nom de *Longus* ne lui ont point échappé. On peut aisément relever quelques autres imitations. Les deux cocotiers qui servent de monuments de la naissance de l'ami et Virginie sont tirés des *Jardins* de Delille. Le chien modèle du chien Fidèle qui cherche ses jeunes maîtres est pris (Bernardin a soin de nous le dire) d'un livre de M. Crèvecœur. Mais Bernardin lisait peu et observait beaucoup. On a dit de lui avec vérité qu'il ne savait décrire que ce qu'il avait vu. En nous avertissant qu'il a placé dans son récit plusieurs circonstances qui lui sont personnelles, il nous met sur une bonne piste. Et c'est dans cette voie qu'on peut trouver la part de vérité qu'il a mise dans son ouvrage. On découvre tout d'abord que certains épisodes sont pris sur nature. Quand Bernardin nous montre, par exemple, Paul demandant la grâce d'une esclave marronne, il se souvient de la princesse Marie Miniszech qui, à Varsovie, intercéda auprès d'un seigneur, son voisin, en faveur d'une serve fugitive. Il avait gardé cette jolie Polonaise qui était très coquette et très humaine en un temps où l'humanité était une mode de France comme la poudre et les mouches. On se rappelle le groupe charmant de Paul et de Virginie enfants, abrités contre la pluie sous le même jupon. C'est le souvenir d'une scène semblable que Bernardin vit un jour dans le faubourg Saint-Marceau. Aimé Martin nous a transmis le récit qu'il tenait de Bernardin lui-même:

"Après s'être longtemps promené avec Vernet, il (Saint-Pierre) le quitta sur les boulevards, à l'entrée de la rue Saint-Victor. Il revenait seul dans cette rue lorsqu'il fut surpris par une averse; comme il hâtait sa marche pour chercher un abri, de longs éclats de rire attirèrent son attention. Il ne voyait cependant qu'une petite fille qui accourait à lui la tête couverte d'un jupon, qu'elle avait relevé par derrière. Mais bientôt il s'aperçut que le jupon servait d'abri à deux têtes charmantes, animées par la gaîté et par la joie. On voyait briller sous le parapluie de leur invention, des regards contents et des joues de roses. En rentrant chez lui il ajouta cette jolie scène à sa pastorale."

Les noms mêmes de Paul et de Virginie étaient pour Bernardin des souvenirs. Le nom de Paul était celui d'un capucin qu'il avait aimé dans son enfance et qui lui avait inspiré l'idée d'être capucin. Le nom de Virginie de la Tour réunit la mémoire de deux jeunes filles dont on lui avait offert la main, au temps où il était trop jeune, trop pauvre et trop inquiet pour son établissement; l'une était Mlle Virginie Taubenheim, fille d'un régisseur des fermes à Berlin; l'autre, Mlle de la Tour, fille d'un général français, au service de la Russie.

Cela est peu de chose, et pourtant cela fait croire que Bernardin formait ses ouvrages avec la patiente industrie de l'abeille.

Un coup d'œil sur le naufrage du *Saint Géran* et la mort de Virginie, nous fera mieux connaître ses procédés de composition et nous permettra de saisir l'arrangement et la mise en scène.

Quand Bernardin de Saint-Pierre vint comme ingénieur à l'île de France, il y avait seize ans qu'un vaisseau de la Compagnie des Indes, le *Saint Géran*, s'était perdu corps et biens sur les atterrages de l'île. Du nombreux équipage qui le montait neuf hommes seulement s'étaient sauvés. Ils avaient été interrogés par un commissaire et leurs dépositions gardées au greffe de l'île. Ces procédures étaient secrètes, mais les dispositions des naufragés furent, sans nom doute, connues et substance de toute la colonie. Il résulte de ces témoignages que le *Saint-Géran* périt, le 17 août 1744, par un très beau temps à plus d'une lieue de la grande terre et à la même distance de l'île d'Ambre. Il échoua par l'impéritie du commandant, qui ne connaissait pas ces parages. Les récifs empêchaient qu'on ne le vît de la côte. Il périt sans témoins, et la colonie ne connut la catastrophe qu'après trois jours. Voilà la vérité.

Bernardin rapporte la perte du navire au 24 décembre, par une effroyable tempête. Il suppose que le *Saint Géran* s'ouvrit sur les rochers à une demi encâblure du rivage, aux yeux des colons et du gouverneur accourus sur la plage avec des vivres, des planches et des câbles.

Le poète n'est pas à regretter cet arrangement, qui rendit la scène plus dramatique et lui donna lieu de décrire l'ouragan terrible qu'il avait vu à Bourbon et dont il avait déjà donné une frappante esquisse dans son *Voyage*. L'état de la mer et de la côte au moment de la perte du *Saint Géran* est peint dans le roman avec autant de précision que d'ampleur. C'est peut-être la plus belle page descriptive de toute notre littérature.

Les procès-verbaux dont nous venons de parler mentionnent deux faits, entre autres, qui sont évidemment parvenus à la connaissance de Bernardin de Saint-Pierre. L'un est rapporté par Jean Savourin, pilotin de Saint-Malo. Jean Savourin dépose que Mlle Catillon était sur le gaillard d'avant quand le vaisseau était près de sombrer; Longchampe de Montaudre, enseigne, "descendit le long du bord pour se jeter à la mer et rencontra presque aussitôt pour désormiser Mlle Catillon à se sauver." Et il semble bien que ce soit là le premier linéament de ce tableau si tragique et si suave.

"On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié: une jeune demoiselle parue dans la galerie de la poupe du *Saint Géran*, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre...." L'autre fait, révélé par l'enquête, nous intéresse bien davantage.

Il est rapporté par Edmé Carret, patron de chaloupe. Edme Carret, au moment de couler, dit à M. de la Mart, son capitaine: "Monsieur, quittez votre veste et votre culotte; vous vous sauverez plus aisément." M. de la Mart n'y voulant jamais consentir, lui disant qu'il ne conviendrait pas à la décence de son état d'arriver à terre tout nu, et qu'il avait des papiers dans sa poche qu'il ne devait pas quitter.

C'est à cette source assurément que Bernardin prit l'idée de cette pudeur héroïque qui causa la mort de sa Virginie. Ce vieux capitaine qui ne veut pas quitter son uniforme et son portefeuille est le prototype réel de la jeune demoiselle qui aime mieux mourir que de paraître nue.

"Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont, qui était tout nu, et pervers comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect: nous le vîmes se jeter à ses genoux et s'efforcer même de lui ôter ses habits, mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue."

Assurément, c'est une grande magie, que celle qui change ainsi la décence d'un vieux capitaine en la pudeur d'une vierge. On admire le coup de baguette de la muse qui opère une telle métamorphose.

On y voit tout de suite ce que la poésie y gagne. Mais on éprouve peut-être quelque malaise à découvrir ensuite que la vérité n'y trouve pas tout à fait son compte, et qu'enfin cette scène, si belle et trop belle, trahit un peu l'artifice et l'arrangement.

Non certes, qu'il semble impossible qu'une jeune fille soit aussi modeste que Virginie, étant quand l'on veut grandir sa pudeur. La pudeur est une fleur délicate de cet arbre qui nous montre Diderot, "où les vertus sont plus légères, s'il en est de telles sont attachées comme des feuilles au rameau qu'on défonce en les dépouillant." A Dieu ne plaise que nous offensions ce bel arbre, à Dieu ne plaise que nous veuillions retrancher du rameau des vertus la pudeur de Virginie! Mais si l'attitude de Mlle de Latour, à cette heure fatale, est d'une beauté qui s'impose, la conduite de ce marin qui ne pervers comme Hercule est, au contraire, d'une invraisemblance choquante. Pourquoi tenait-il tant à ce que cette jeune demoiselle se déshabillât? On comprend que le patron Edme Carret ait dit à M. de la Mart: "Quittez votre veste et votre culotte. Vous vous sauverez plus aisément." Edme Carret voulait sauver son capitaine; encore comptait-il pour y réussir sur l'énergie et la force de celui ci. Mais on ne comprend pas que le matelot nerveux comme Hercule exige de Mlle de la Tour, avant de la prendre sur son dos, qu'elle ôte ses vêtements. Quels vêtements pouvait-elle avoir à bord, sous cette latitude? Une robe de mousseline et un fichu de linon. Voilà donc un grand embarras pour un hercule! Cette invraisemblance fait hésiter l'émotion et gâte une source admirable de terreur et de pitié. Une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffre entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avance en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue, le matelot s'élance seul à la mer; et Virginie voyant la mort inévitable, pose une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol vers les cieux." Ici encore on peut saisir le travail du moraliste.

Bernardin connaissait bien doute Eléphide, dont le goût ressemblait si bien par le mélange du sentiment et de philosophie. Il lui souvenait de la mort de Polyxène: "Cependant, dit le poète, en mourant elle prenait soin de tomber avec décence."

Il resta encore un souvenir de cette antique Polyxène dans le dessin que Prudhon a fait de Virginie mourant échevelée "une main sur ses habits, l'autre sur son cœur". Ce dessin passe en sauvité et en poésie le texte dont il est inspiré.

En recherchant les sources de l'histoire de Virginie, nous avons vu que les unes sont littéraires et que les autres, plus intimes, appartiennent en propre à Bernardin de Saint Pierre. Nous avons vu que la mort de M. de la Mart, capitaine du *Saint Géran*, avait fourni à Bernardin de Saint-Pierre l'idée de la mort de Virginie. Et comme tout ce qui précède n'est mis que pour préparer la catastrophe, on peut dire que l'idée première de ce beau livre a été fournie à Bernardin de Saint-Pierre par la déposition du patron Edmée Carret. Après cela, j'en demande pardon à Paul Arène, que j'aime et que j'admire infiniment; au dépit de l'éventail et de ses jolies miniatures, nous ne croirons pas que Virginie ait épousé Paul et qu'elle ait vécu d'une autre vie que de la vie idéale des Chloé et des Clarisse Harlowe.

ANATOLE FRANCE.

(*Dans le Temps.*)


**Une des hommes choyés.**—Il n'est rien d'aussi bon que le "Créole Female Tonic." Chaque femme qui en a fait l'essai vous dira qu'il n'y a rien qui lui soit comparable pour les affections des femmes.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
Il a pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Conient: 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 15 rue Carondelet.

**La surdité guérie chez soi.**—Un ancien médecin Français découvrit la manière de se guérir chez soi même sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. W. Haslock, du Presbytère, écrit: "Faites tout ce monde pour employer ce remède dont la valeur est de premier ordre, et qui m'a rendu l'ouïe. *Je vous le plus signale.*" France 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

Pour des effets curatifs réels, la Salsoparéille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.

—On ne saurait trop louer le "Créole Female Tonic," en égard aux milliers de cures qu'il a opérées depuis que notre communauté le connaît.

CONSULAT DE FRANCE
—à—
LA NOUVELLE-ORLEANS,
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er AOUT 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Bus ière. Armand Laperta. (Louis et Théodore)
Case Maurice (Epoux)
Gazonera, André et Macarthy, Isidore, Barthélemy, Albert, Alhat
Jean Baptiste
Chossé,
Courtade, Marie Mary, Louis, Bénédict.
Courtade, Pacale Edmond
Davil, Adèle Joseph Morillon, Alcide
De Nogaret, Mordock, Timas & Co.
Descassé, Nagel, Georges
Duclos, Pierre époux Olivier, Jean Louis
Dames, Ernest époux Pallot, Auguste
Duthu François Paré, Jean
Felon, Ernest, Clément et Ernestine Petit, Victor
Fourcade, Jacques Raybaud, Henry
Gobess, Jean Rassi, Dominique
Grolaile, Claude Sicard, Dominique
Grost, Catherine Eve Silvia, Juan Antoine
Hâller, Jean Sonques, J. veuve
Jeanet, Adélaïde Vve Steinner, Bernard
Jeâer, Marguerite, née Thibiard
Sayeux Teurte, Michel époux
Johannet, Edmond époux Valle, Henri
Lecoste, Paul Vérin, François
Wyeth, Adélise Vve de Conrad Roland,

LETTRES:

Cevallier, Fanny Schopf, Joseph

N.B.—Afin d'éviter des erreurs dans à trois mission des documents officiels les personnes qui ont à recevoir des lettres de ce consulat en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à bien faire indiquer leur adresse, par M. le conducteur d'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé A. SORMEIL.

**Ne vous insurgez pas si vous êtes malade.**—Le "Créole Female Tonic" rend forte la femme faible; il renouvelle son sang et lui donne une vie nouvelle. Il stimule le système avec les plus heureux effets. Nous le recommandons partout aux femmes qui souffrent, comme un remède souverain.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre, et fraîcheur, et la rend souple et brillante.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. Sl per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Un solliciteur se présente chez le baron Rapineau, un avare de la belle espèce, et il lui peint la détresse profonde dans laquelle il va se trouver.

—Mes ressources sont épuisées, monsieur le baron; la misère frappe à ma porte....

—Eh bien! n'ouvrez pas, mon ami!

SCHUTT—GONZALES—Marié, le 4 août 1891, à El Paso, Texas, par le Rév. Père Ferrard, S. J., Mlle REGINA GONZALES, de la Nouvelle-Orléans, Lne, et M. WILHELM SCHUTT, de Hamburg, Allemagne.
9 août—1f

BENEY.—Décédé, samedi, 8 août, à 2 heures A. M., à l'âge de 20 ans 1 mois et 3 jours, LOUIS BENEY, natif de Castillon, Département de la Gironde, France, résidant de cette ville depuis 1888. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Beney, Dumont, Trocolet et Mathé, et les membres des Société de Bienfaisance Pélican et Columbia, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 10 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, cote St-Claude et Dumaine.

Lage Fraternité No 4.—Décédé, hier 8 août, à 2 heures A. M., le F. LOUIS BENEY, membre de cette R. L. Les officiers et membres de cet Atelier sont instamment requis d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche à 10 heures A. M. Le corps est exposé au local de la Loge occupant le Dumaine et St-Claude.

Les F. F. des autres loges sont la juridiction de la Grande Loge de cet Etat, sont fraternellement invités à y assister.

Par ordre de V. J. MAGENDIE,
9 août—1f Secrétaire.

SCHNEIDER.—Décédé, samedi 8 août 1891, à 7 heures 40 P. M., PETER SCHNEIDER, âgé de 53 ans et 8 mois, natif de Domebourg, Lorraine, et résidant de cette ville depuis 28 ans. Les amis et connaissances des familles Schneider, Zseringer et Ziegler, ainsi que les membres de la St-Joseph Benevolent Association of Holy Trinity Church, rue St-Ferdinand, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui seront lieu aujourd'hui 9 août à 4 heures P M, de sa dernière résidence No 42 rue Français.

Un bibelotier se présente chez le pro rietaire de la librairie en chambre et ses clientes trouvent des publications françaises.
9 août 1lm

Avis.

Nile-Orléans, le 18 juillet 1891.

Sachant depuis mon enfance que mon nom de famille était De Monsier, et le public persistant cependant à m'appeler Bernard, j'avoue que mon grand père s'appelait Felix Bernard Du Monsier, le signale Felix Balthazar B-nard, afin que le public sût qui l'Aïeul. Depuis quelque temps, le signe F. B. Du Monsier, généralement appelé F. B. Bernard. Je donne ainsi à tous ceux que cela intéresse, que, dorénavant, je signerai mon véritable nom.

F. B. DU MONTIER,
No 455 rue N. Claiborne.

AVIS.

Le docteur BORDE devant s'absenter pendant un mois prévient ses clients qu'il sera remplacé par le Dr Bayon. 6 août—1 semPF

Société de Bienfaisance Mutuelle de Pélican.

Séance Régulière
MENSUELLE.

LUNDI, 10 août 1891, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 9 août—1f

Monsieur LENFANT, ex-premier chef de l'Opéra français, VIOLON-CHANT. Leçons en français et en anglais. Attention spéciale donnée aux jeunes gens. Prix modérés. Leçons données à la résidence des élèves. 113 rue Valence. 9août—4Dim

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
126 West 25th street, New York.
Dépot général de journaux français. Même prix qu'en France.
*Le Petit Journal*, le *Petit Parisien*, le *Lanterne*, 1 cent; le *Rire*, leurs *Suppléments* illustrés, le *Monde Nationale* illustré, 5 cents le No; le *Journal du Monde illustré*, le *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 10 cents le No; le *Journal Amusant* 9 cents le No, etc. etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.
Remise aux marchands.
La librairie se charge de pro urer à ses clientes tous livres ou publications françaises.
9 août 1lm

Avis.

Nile-Orléans, le 18 juillet 1891.

Sachant depuis mon enfance que mon nom de famille était De Monsier, et le public persistant cependant à m'appeler Bernard, j'avoue que mon grand père s'appelait Felix Bernard Du Monsier, le signale Felix Balthazar B-nard, afin que le public sût qui l'Aïeul. Depuis quelque temps, le signe F. B. Du Monsier, généralement appelé F. B. Bernard. Je donne ainsi à tous ceux que cela intéresse, que, dorénavant, je signerai mon véritable nom.

F. B. DU MONTIER,
No 455 rue N. Claiborne.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médecines.
Asthma, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies de foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et mécanique applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures obtenues. Consultation gratuite.
7 mars—1an

Avis aux contribuables.

J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à parer opiniâtrement avec mes travaux de notaire, les taxes non payées et arriérées. Correspondance sollicitée.

F. D. CHARBONNET,
122 rue Gravier, coin Camp.
17 juil—1m dim jeu

Office People's Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Fulton.

EMILE KUNTZ, Président.
LEON SÉRA, Secrétaire.
31 juil—1m—31 jur mon

JOHN D. HUNGERFORD,
Dépositaire et Spécialiste du Bayadère du vapeur et de gaz, inventeur.
108 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Marchand de: Lanternes, globes, bonnetons, lampistes, lavabos, brûleurs de salonnes et d'éclairage, appareils de jardins, dévidoirs de tuyaux, réservoirs à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bain de douches. Prix modiques, une spécialité.
31août—1m—dim jeu

D. R. Holmes
Articles Noirs!
Peut-être pensez-vous qu'il est trop tôt pour la vente de ces articles-là, mais non, pas à nos prix. Notez:
Albatros,
40 pouces de largeur, et NUNS' VEILING, à 40 cents la yarde, et tout laine.
Avez-vous jamais entendu pareille chose avant?

Cravates!
POUR MESSIEURS.
6,000 NŒUDS, de tous genres, de toutes façons, de toutes étoffes, vendues la semaine dernière de 20 à 75 cents.
Demain, vous y ferez votre choix à 5, 10, 12 1-2 et 20 cts.

TAPIS!
25 cts d'économie sur chaque dollar dépensé maintenant en tapis.
Puis vous avez le choix du marché et le temps de faire ce choix.
Nattes à aussi bas prix que 15 cts, et posées sans frais supplémentaires.

155.... RUE DU CANAL.... 155
INSTITUTIONS.

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole Supérieure, le Collège Médical (Ecole de Médecine) et le Collège de Droit, conformément de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et Commercial. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège St. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 15 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.
WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président.

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives de Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication très facile par le vapeur à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 5 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O. paroisse St-Jacques, Lne.
26 juil—4m 9 oct

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pease, Chickering, Knabe, Schomer, Mehr, Mehlin, Vinton, Fonzo, Sohmer, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nile-Orléans.

Wm. Bogel, Pres.; Thos. Pickles, V.-Pres.; W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soins et le plus rigoureuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Ta-to, Epsom et Hartlette.
Drives de la campagne solliciter.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1f

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. On remède à la douleur, enlève quelque soit la tumeur. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, présentant le remboursement des $5 au cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Druggiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 2lavril—1an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, de foie, des intestins, etc., et sont sûres et faciles pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. la boîte.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
24janv—

D. MERCIER'S SONS
Les